

Chère Gaïa,

Petite planète bleue, veinée de fleuves verts, marbrée de nuages blancs
A toi, merveille insoupçonnée aux pouvoirs infinis
A toi, astre mystérieux, notre mère à tous
Et à moi et à tous ceux bienveillants qui en tes bras sont encore enfants.

Comment ne pas souhaiter pour l'avenir et en ces temps finis
Que celui qui dans l'oubli de sa tâche et de sa nature
S'est cru maître absolu en ces lieux
Redevienne humble courtisan et ouvre enfin grand ses yeux
Lui qui ne fait sur le chemin d'ici bas que semer ses bassesses
Sa puissance, ses vœux, ses pouvoirs, ses pauvres pouvoirs vaniteux !...

Lui qui naguère avait appris
Et se savait être administrateur de tes richesses
Minérales, végétales, animales et humaines.

Que celui-ci - fruit de l'Amour - enfant gâté
Qui n'est à ce jour qu'un jeune prince arrogant
Pourvoyeur de grands tourments et paroles vaines
Retrouve le droit chemin de l'humble raison d'avant
Qu'enfin, il redevienne grand et ouvre son cœur infiniment.

Car l'ineffable Vie qui est en lui n'est autre que celle que tu lui portes avec humilité !

Dorénavant, qu'il apprenne à voir patiemment
En chaque manifestation de ta Nature florissante
La marque imprimée comme un sceau
De tes vivants joyaux.

Qu'il traverse sa vie pleinement inspiré
Par tes beautés voilées, mystérieuses et sacrées
Et par l'Art partagé transmette l'émerveillement.

Car, en toutes circonvolutions aquatiques
En tous moutonnements aériens, arabesques végétales
Grondements souterrains, feux du ciel ou de la terre...

En tout cela est inscrit le Mystère Sacré de la Vie !

Maintenant !

Qu'il apprenne à regarder pour voir
Qu'il apprenne à te voir et à te reconnaître
Celui qui depuis si longtemps ne te regarde plus
Qu'il apprenne à t'écouter et à t'entendre, à te toucher et à ressentir
Qu'il ne marche plus désormais sur tes plus infimes merveilles
Sans se pencher pour comprendre, respecter, accepter...

Qu'il se penche et s'approche pour mieux te voir et te goûter
Pour mieux te reconnaître et t'aimer
Toi la Merveille des merveilles.

Qu'il s'enfonce en tes abîmes étincelants
Pour connaître tout en bas les feux de tes forges brûlantes.

Qu'il plonge en tes eaux profondes et froides
Pour connaître les fonds bleus de ton peuple marin.

Qu'il plane en tes vents cardinaux
Pour connaître l'ivresse de tes hauteurs et de ses Eaux.

Qu'il s'éveille et médite au Soleil flamboyant
Car la VIE est là... bien Physique !

Que tous se penchent et s'accordent justement.

Que tous se penchent et s'accordent à Toi
Conscient du Devoir de pérenniser ton jardin merveilleux.

Que tous se penchent et s'accordent à Toi, à l'Univers
Cet Univers dont tu es ici Gaïa, la représentante Divine
Présente Matrice de nos vies si fragiles et si fines...

Cet Univers dont nous sommes enfin héritiers en conscience !
Car devant le désastre infligé à ton ineffable beauté
Nos yeux si longtemps fermés en un sommeil si lourd s'ouvrent enfin.

Car aussi, ne sommes nous pas depuis toujours
« Poussières d'étoiles » ?

Ph. Lavielle
(Visions poétiques pour Gaïa).
12/06.